Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 26

Artikel: Chez la modiste

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221123

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE MOMENT CRITIQUE

E moment critique, c'est celui du lever, le matin. Oh! à présent, en été, ce n'est pas si terrible, les ravons solaires pénétrant par les persiennes, à demi baissées, vous soulèvent les paupières, vous chatouillent les narines: « Allons, debout, les vivants! C'est l'heure.» Un petit moment d'hésitation, le temps de s'étirer; puis l'on touche du talon la descente de lit. Ça v est! Ah! un avertissement: les gens superstitieux prétendent, à tort ou à raison, qu'il faut toujours se lever « du pied droit», c'est-à-dire que ce pied soit le premier hors du Le contraire porte malheur. Nous vous disus la chose ; faites-en ce que vous voudrez.

Ensuite, au lavabo ou, ce qui est mieux encore, à la douche et l'on est tout à fait éveillé, prêt pour la besogne quotidienne, après avoir, toutefois, pris son petit déjeûner. Pour certains, c'est un repas très léger : une tasse de lait, de café au lait ou de chocolat ; pour d'autres, c'est presque un festin de Balthazar. L'appétit les surprend au saut du lit, et ils lui font honneur, allez! Heureux mortels!

Voilà le lever, en été.

Mais, en hiver, c'est autre chose. Ah! là, ce n'est pas gai; oh! pas gai du tout. Tout est sombre; il faut tourner le bouton électrique. Il fait troid. Il semble que l'heure de reprendre la verticale sonne plus tôt que de coutume. C'est toujurs trop tôt. On se retourne entre les draps ; n ramène son duvet sous le menton; on s'étire me fois, deux fois, trois fois; on hasarde un pied hors du lit, mais on le rentre bien vite, brr! C'est d'un ton hargneux qu'on répond : « oui. oui!» à la personne qui vient timidement vous éveiller. Enfin, on se décide, sans conviction aucune. Mais il le faut.

On va à son lavabo. Aie! l'eau est gelée; il faut briser la glace. Que c'est froid! On frissonne; on tousse; on se mouche. Une voix, dans l'entrebâillement de la porte, fait « Allons, hâ-tez-vous un peu ; il est tard, déjà! » Et plus on yeut se hâter, moins on avance. Il semble que tout vous soit hostile; les contrariétés s'accumulent. C'est votre faux-col que vous ne pouvez houtonner; votre cravate dont l'agrafe se découd; un bouton de votre pantalon qui saute, les attaches de vos chaussures que se nouent. C'est un coup de foudre qui éclate soudain et la lumière électrique s'éteint. Et le jour qui ne vient pas. Il faut recourir aux bougies. Mais où en est a provision? Où sont les bougeoirs?

C'est le désastre. Dehors, le vent et la pluie edoublent de violence; les rues sont de vrais brrents. Et il faudra affronter ces éléments dé-thaînés pour aller à son travail.

Voilà le lever, en hiver.

Mais nous sommes encore en été: n'anticipons J. M.

Chez la modiste. - Une femme de soixante-cinq ans, très élégante, entre :

Je voudrais voir un chapeau...

La patronne à une ouvrière :

— Mademoiselle Marie, apportez des modèles!...

Pour jolie femme de ving à vingt-cinq ans!...

La cliente, ravie, a acheté trois chapeaux!

Gêne. — Léo. — Dis donc, si tu dinais au restautant avec une inconnue... tu serais gêné?... Dantin. - Au moment de l'addition, oui.



LÈ DOU RÉGENT ET LO MENISTRE



🔊 Al a tot parâi dein la via dâi dzo qu'on a rido de couson. Dinse me, ora : Le marquâ su lo papâ : lè doû régent et lo

menistre. Lè menistre mè voliant valiai mau, po cein que, po ître bin honîto, i'aré du écrire : *Lo* menistre ct lè doû régent. Vâi mâ, lâi a doû ré gent et lo menistre è tot solet! Adan, ie faut bin recordâ mon aleçon dinse : Lè doû régent et lo menistre. Et tot parâi! de dere lo menistre lè doù régent l'a pe bouna façon! Vo dio que su dein tote mè couson.

Dan, l'étant doû régent dâo tot vîlhio teimps, dão teimps dâi Kourtse, dâi batse ct dâi z'épaulette. L'avant fé lo Sonderbon et Montbènon. L'ètâi dâi coo que faillâi pas cresenâ. Ion dèmorâve âo velâdzo decé dâo riô ; l'autro, delé, mâ l'etâi la mima perrotse et l'avant lo mimo menistre.

Dein elli teimps que vo dio, lè menistre et lè régent pouâvant rein fére lè zon sein lè z'autro âo mothî. Sein lo menistre, min de prîdzo! sein lo régent, min de chaumo po tsantâ lè quatro partve et la basse! Dèvessant ître einseimbllie la man dein la man, quemet... quemet « Castor et Pollux », so desâi lo menistre, âo bin guemet Haasenstein et Vogler. Lo menistre coumandâve, l'è su, du que l'è li que dèvessâi menâ lo

Onna demeindze aprî-midzo, lâi avâi la prèïre âo velâdzo delé. Lo mondo allâve eintrâ âo mothî, la derrâire voliâve sounâ. Lo menistre ètài quie, mâ... lè régent lâi ètant pas oncora. Cein bourlâve lo menistre po cein que n'amâve pas atteindre, tant qu'à la fin finale, s'einmandze vè l'écoûla po savâi que fasâi lo régent que n'oïessâi pas guelenâ.

Mè faut vo dere que ci dzo quie lo régent dâo velâdzo decé, aprî medzî sa soupa, ètâi venu bailli lo bondzo à son camerardo dão veládzo delé. Et ein atteindeint l'hâora dâo prîdzo, s'ètant setà tsacon dao côté de la trâbllia, ao petit pâilo, l'avant âovert on gros lâvro eintre mi dâi doû et ie djuvessant âi carte, sein rein oûre, lo binocle âo lo piquiet.

Tot d'on coup, justo âo momeint que sè tegnant lo mé po savâi cô voliâve gagnî, on oût montâ lè z'égrâ quatro pè quatro. La porta s'âovre, que noûtrè doû coo l'ant tot fenameint pu ramassâ lão man,1 terî tsacon de lão côté on teret à la trâbllia, lâi einfatâ lâo carte, et pu... djeindre lè man. Lo gros lâvro l'ètâi restâ âovert eintre lè doû.

— Eh bin! et lo prîdzo? que fâ lo menistre câ l'ètâi li, — ein colére. Que féde-vo?

Vo vâide, monsu lo menistre, so repondant lè doû ein montreint lo lâvro, on prepâre noûtrè

La colére âo menistre l'è tsesâte. S'è peinsâ : « Mè régent l'ant de la pietâ, tot parâi ! Mè que

i levées.

vessant dessu, l'ètâi la Bibllia! Marc à Louis.

lè z'accusâvo! Quemet on pâo sè trompâ!»

Lo gros lâvro âovert que noûtre doû coo dju-

AU TEMPS DES CERISES

Célébrons tous de Flore les bienfaits Et jouissons des fruits qu'elle nous donne! Ils sont bien mûrs et leur goût est parfait! Dans l'air serein, les insectes bourdonnent,... Le gai soleil nous couvre de ses feux Oh ! que d'ici, les cerises sont belles !.. Venez garçons, — pour vous ce n'est qu'un jeu, Près des arbres, qu'on dresse les échelles!

Montez garçons, et pour nous régaler, Cucillez les fruits à la pulpe juteuse Mais n'allez pas, là-haut, vous installer Sur des rameaux dont la force est douteuse! La chute est prompte à qui nargue le sort! A la souplesse, unissez la prudence, Et vous aurez, pour prix de vos efforts, Comme il convient, bientôt la récompense!

Oh! qu'ils sont beaux les fruits de nos vergers, Et qu'il fait bon vivre dans nos campagnes Tout simplement, et le cœur allégé Par les douceurs qui nous y accompagnent! Irbres féconds que les vieux ont plantés, Nous vous aimons pour toutes vos largesses, Et nous fêtons de Flore les bontés Par des refrains et des chants d'allégresse! Louise Chatelan-Roulet.

LE RETOUR DU PRÉSIDENT



ORSQU'ON apprit que Marc-Henri venait d'être élu président du Grand Conseil, un frisson de joie passa sur village.

On s'abordait sur les seuils, on se rencontrait dans la rue, sous le tilleul et à la pinte. Et les langues allaient leur train. On disait, avec un accent inoubliable: «Hein! ça y est, cette fois!» On parlait de lancer des invitations nouvelles pour le jour où l'on recevrait, en grande solennité, le nouveau président entouré de tout le Grand Conseil. Ce serait une fête magnifique, une fête comme on n'en avait jamais vu de pareille à dix lieues à la ronde.

Il faut dire que, depuis deux mois déjà, le vin d'honneur avait été mis en bouteilles. On avait aussi acheté six jambons chez Fritz le charcutier, afin de confectionner des sandwiches de campagne, de vrais sandwiches au bon

pain de ménage.

La Municipalité, transformée pour la cir-constance en Comité de réception, avait nommé une demi-douzaine de commissions chargées de faire la besogne. Chacune possédait son président, lequel disposait de pouvoirs illimités. Il avait la commission des vivres et liquides la plus importante de toutes — puis celle des logements, des distractions et de la presse. Tout avait été prévu avec ce soin méticuleux des villageois qui se piquent de bien faire les choses.

On avait travaillé avec zèle ; les séances s'étaient prolongées fort avant dans la nuit, si bien que quinze jours avant l'élection on pouvait déjà tenir la séance plénière à la maison de ville. On avait pris place autour de la table de chêne de la Municipalité. Lorsque chaque président eut rapporté sur l'activité déployée par